

magnifique horizon s'étend devant elle, et déjà, elle a fait les découvertes les plus étonnantes et les plus inattendues. Bientôt, elle deviendra pour le théologien, et le philosophe chrétien, une science presque indispensable, elle aura sa place marquée dans tout ouvrage sérieux de controverse, d'apologétique et d'histoire religieuse.

On en comprend facilement la raison. La question des origines du christianisme est d'une importance capitale : c'est sur ce terrain, que nous rencontrons aujourd'hui les adversaires de nos croyances religieuses. Le surnaturel est nié ; l'Eglise est regardée comme une institution humaine, admirable sans doute, mais soumise à la loi du progrès, sans symbole fixe et déterminé, sans unité, changeant avec les siècles, et, de temps en temps, pour terminer une querelle qui s'élève dans son sein, définissant un dogme ignoré de l'antiquité. Avant tout, il nous faut donc établir l'apostolicité de nos croyances, l'identité de notre *Credo* avec celui des prédicateurs de l'Évangile et de leurs fidèles disciples.

Or, par une Providence toute spéciale, les premiers chrétiens qui vivaient au centre de l'Eglise, nous ont eux-mêmes transmis les enseignements qu'ils tenaient des Apôtres ; car dans leurs cimetières, ils ont exprimé de la manière la plus saisissante, la foi vive qu'ils avaient au cœur. Cette foi divine qu'ils confessaient devant les magistrats, et au milieu des supplices, ils la proclamaient jusque dans la mort. Sur leurs tombeaux, une main amie venait graver quelques paroles, ou tracer une image souvent sans art, mystère incompréhensible pour les païens, mais qui rappelait clairement aux disciples de la religion nouvelle, un de leurs dogmes consolateurs.

Ces ouvriers obscurs travaillaient-ils pour la gloire ? Assurément non. Jamais ils n'ont songé à se faire connaître, ils n'ont signé aucun de leurs ouvrages. Et pourtant, n'a-t-on pas trouvé, dans la catacombe de Sainte-Agnès, telle tête du Christ devant laquelle Ingres versa des larmes d'admiration ? Ailleurs, il y a certains visages de madone et d'enfant, dont la suave beauté fait penser aux œuvres du pieux Fra Angelico. Qui eût dit à ces modestes artistes, la scrupuleuse étude dont chacun de leurs coups de pinceau serait un